

➤ *Solo libérateur : Stéphanie Fuster*

Dans "**Gradiva, celle qui marche**", la figure féminine d'un bas-relief antique inspire à la danseuse Stéphanie Fuster une mise à nu du flamenco dans un solo libérateur. Elle a fait le tour du monde avec le portrait dansé qu'Aurélien Bory avait composé sur et pour elle, "Quest-ce que tu deviens ?". Avec "**Gradiva, celle qui marche**", Stéphanie Fuster poursuit sa recherche sur le flamenco, et la manière dont elle peut le transformer, en s'appropriant, cet art codifié. Héroïne d'un court roman de Jensen qui inspira également Freud, Gradiva est le nom donné à une figure féminine représentée sur un bas-relief antique d'un musée de Rome. Stéphanie Fuster donne chair à « celle qui marche vers l'avant », dont le déplacement, fier et déterminé, lui ouvre une voie : celle d'une analyse, d'une décomposition du flamenco qui lui permet de défaire les fils d'une ardente fascination pour une femme extraordinaire, la danseuse de flamenco. En remettant son corps



en marche à l'intérieur de la danse flamenca, Stéphanie Fuster démystifie le fantasme, pour écrire, souverainement, sa propre histoire de danseuse et de chorégraphe, un chemin possible vers la danse.

• Mercredi 15 et jeudi 16 décembre à 20h00, vendredi 17 décembre à 20h30, au Théâtre Garonne (1, avenue du Château d'Eau, métro Saint-Cyprien/République, 05 62 48 56 56) en collaboration avec La Place de la Danse, renseignements et réservations : www.laplacedeladanse.com

Stéphanie Fuster célèbre "Gravida" au Garonne

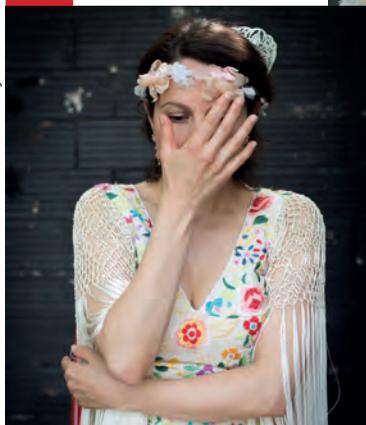
La danseuse de flamenco explore le mythe de cette jeune femme libre, marchant, indifférente aux regards représentée sur un bas-relief antique.

"En découdre avec le flamenco, telle a été ma quête durant de longues années. En découdre avec la fascination, l'aimantation, l'électrification qu'il produisait en moi, et sur le public. En découdre avec le fantasme, l'hallucination et l'image. Je ne savais pas marcher alors j'ai appris à danser." explique Stéphanie Fuster, danseuse, chorégraphe qui proposera cette semaine au Théâtre Garonne "Gravida, celle qui marche." sa création co produite avec La Place de la Danse. Visible au musée Chiaramonti du Vatican, la Gravida, c'est une jeune patricienne, sculptée dans le marbre d'un bas-relief, en tête d'un groupe de femmes. "Insouciante du regard posé sur elle, si différente des représentations habituelles de femmes pâmées ou dansantes ; elle est celle qui marche devant elle et semble tellement libre, le regard tourné vers l'intérieur" explique Stéphanie Fuster.

Dans son spectacle, c'est par le mouvement et les mots que la danseuse de flamenco explore le mythe, recherchant ce qui résonne si fort en elle, en nous, dans cette marche à la fois simple et puissante. Elle, qui depuis longtemps déconstruit sa propre pratique, interroge la fascination exercée par ce personnage. Elle creuse dans le langage du flamenco, qu'elle maîtrise à la perfection pour trouver cette même authenticité, profondément vitale. Tout défaire, déshabiller, démystifier, mettre à plat et voir ce qui demeure de l'énergie et de l'ardeur...

La Dépêche du Midi, lundi 13 décembre

Au théâtre Garonne, (Av du Château d'Eau) du mercredi 15 au vendredi 17 décembre. Tarifs 10/20 euros.



Vouant au flamenco une passion aventureuse, la chorégraphe et danseuse Stéphanie Fuster présente *Gradiva* – Celle qui marche, pièce habitée par cette figure mythique, qui exerce une fascination persistante depuis le début du XX^e siècle.

« QU'EST-CE QU'ÊTRE UNE FEMME ? »

Comment avez-vous découvert *Gradiva* ?

La première approche s'est faite via un dessin de Salvador Dali figurant sur une carte postale que j'avais achetée au Musée Dali à Figueras. J'ai été très sensible à la puissance qui émanait de la femme représentée dans ce dessin, sans savoir alors de qui il s'agissait. Plus tard, au cours de mes recherches sur le féminin, j'ai rencontré la figure de *Gradiva* dans un texte, accompagné d'un bas-relief. Le fait qu'elle marche, sa position, son attitude légère, presque dansante, empreinte à la fois de grâce et de fermeté : tout cela m'a beaucoup plu. Bien après, j'ai découvert que la femme du dessin de Dali n'était autre que *Gradiva* et je me suis dit qu'il se passait quelque chose avec elle (sourire). Ensuite, j'ai approfondi mes recherches, j'ai lu notamment la nouvelle de Wilhelm Jensen (parue en 1903, NDR) et

le texte de Freud qui la commente (*Le délire et les rêves dans la « Gradiva »* de W. Jensen, NDR). J'ai été vraiment saisie par *Gradiva*.

Qu'est-ce qui vous appelle en elle ?

Pour moi, elle est devenue comme une figure de proue, incarnant une posture féminine différente de celles que j'avais l'habitude de côtoyer dans l'univers du flamenco. Elle porte en elle tous mes questionnements et me confronte en particulier à deux d'entre eux, intimement liés : qu'est-ce qu'être une femme ? et pourquoi suis-je autant fascinée par le flamenco ?

De quelle manière ces questionnements s'incarnent-ils dans *Gradiva* – Celle qui marche ?

Fanny de Chaillé, qui signe la mise en scène, m'a apporté son précieux regard sur la pièce. Le processus créatif se fonde avant tout sur une exploration de mon rapport au flamenco en tant que femme. Contrairement à l'image stéréotypée que l'on peut en avoir, le flamenco est une danse très complexe, qui demande beaucoup de sérieux et de travail. Je m'attache ici à la déconstruire en travaillant sur la langue, les mots autant que les gestes, les mouvements et les rythmes. En parallèle, je creuse la question de savoir comment on peut être femme. La musique – du flamenco traditionnel ou revisité – tient une place importante dans la pièce mais elle n'est pas jouée live. Je suis seule sur un plateau nu. J'essaie de décomposer et de dénuder au maximum à tous les niveaux. Cela n'en constitue pas moins une déclaration d'amour au flamenco, la passion de ma vie.

Propos recueillis par Jérôme Provençal

23 novembre, Théâtre Molière, Sète.
15 au 17 décembre, Théâtre Garonne, Toulouse.

Gers. Astrada-Marcillac : le flamenco à l'honneur avec Stéphanie Fuster

Samedi 6 novembre, à 20 h 30, L'Astrada à Marcillac accueille la première représentation du spectacle de flamenco interprété par Stéphanie Fuster et intitulé "Gradiva, celle qui marche".

Un spectacle où la danseuse professionnelle et chorégraphe s'attache à définir le geste flamenco, expressif, pulsionnel, rythmique, tout en s'interrogeant sur sa résonance sur les plans identitaires et imaginaires. Par le biais de la figure antique de *Gradiva*, Stéphanie Fuster se livre, seule sur scène, à une performance exceptionnelle et aborde la fascination, le principe du féminin et la mise en mouvement d'une femme en action. Une exploration du flamenco et du féminin qui passe par une recherche esthétique, audacieuse et inattendue, entre souliers amplifiés qui battent le plancher, jeu de lumières et d'échos sonores qui accompagnent la décomposition du geste, et participent à comprendre, voire redéfinir un genre. Stéphanie Fuster, qui maîtrise à la perfection le flamenco, évoluera par ailleurs sur un superbe plancher de chêne à travers une mise en scène brillante et sensible signée Fanny de Chaillé.

Avis à tous les amateurs de flamenco, de danse ibérique et plus généralement aux passionnés de danse !

S'initier à la sévillane

Le lendemain dimanche 7 novembre, L'Astrada organise un atelier de flamenco gratuit et accessible à destination de tous : jeunes, adultes, novices, expérimentés. Au programme : un atelier d'initiation à la danse traditionnelle andalouse, la sévillane, de 10 h à 12 h, orchestré par Stéphanie Fuster. L'occasion pour les participants de découvrir la gestuelle, les figures et la rythmique propre à cette danse pratiquée par de nombreux espagnols. Il sera suivi d'une heure d'échanges de 12 h à 13 h avec la danseuse et chorégraphe. Une initiative qui en appelle d'autres, puisque pour la première fois, L'Astrada-Marcillac proposera cette saison de multiples ateliers de danse gratuits à destination de tout le monde. Deux autres rendez-vous sont déjà programmés : le samedi 22 janvier 2022, un danseur de la compagnie Obra dirigera un atelier de danse contemporaine ; et le samedi 5 février 2022, un danseur de la compagnie Dansôt supervisera un atelier de hip-hop.

La Dépêche du midi, le 5 novembre